

LA LONGUE ET DOULOUREUSE HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER



Dans la vie des familles, on parle peu des « parents pauvres »... dans l'histoire de France, le Mouvement Ouvrier est, en général, traité rapidement, avec une certaine gêne, comme si les Français avaient conscience de ce qu'ils ont « laissé faire »...

Cette dure histoire, trop rapidement esquissée ici, évidemment, doit nous faire réfléchir à d'autres histoires qui sont en train de s'écrire actuellement, et notamment celles plus douloureuses encore des peuples dits « sous-développés »... histoire que nous laissons se faire sous nos yeux, sans souvent comprendre que nous sommes complices, que nous portons une part du péché collectif...

Tout cela, parce que nous avons peur des « histoires »...

NAISSANCE DES CLASSES OUVRIÈRES

Jusqu'en 1789

Sous l'Ancien Régime (Royauté et jusqu'à la Révolution Française, il n'y avait pas, à proprement parler d'industrie, mais un artisanat (petites quantités, travail à la main, peu de capitaux, peu d'échanges des produits courants sur de grandes distances) - Les métiers étaient organisés en « Corporations » depuis le Moyen-Âge, régies par des règles très strictes, à un point tel que les « ouvriers » de l'époque s'étaient groupés en « Compagnons » pour, déjà, se défendre mutuellement.

A partir de 1789 et sous l'Empire

Les capitaux se concentrent, la machine à vapeur fait son apparition comme force motrice (avant il n'y avait que l'eau, le vent et le cheval de traction) : Les artisans et paysans des villages se regroupent dans les villes (faubourg), enfin l'atelier de l'artisan devient la manufacture, puis l'usine au fur et à mesure du développement du machinisme.

De 1830 au Second Empire (1870)

C'est à cette époque brillante et de nombreux points de vue que se constitue ce qui restera une des fautes capitales de ces temps :

Le Proletariat Ouvrier qui se caractérise :

— Par le fait que les ouvriers n'ont pour vivre que strictement leur salaire, sans aucune réserve.

— Par le fait que les ouvriers sont mis pratiquement en dehors de la vie et de la marche normale de la nation, en dehors des « gens biens » (ce que le marxisme appelle l'aliénation).

Le Proletariat va alors lutter pour se faire reconnaître de la Nation en réclamant d'abord le suffrage universel qui sera obtenu après la Révolution de 1848, mais qui ne changera pas la situation.

Il faut citer les premières actions ouvrières graves : les révoltes des canuts lyonnais réprimées durement (1831-1834).

Petit à petit, pendant cette période le proletariat va prendre conscience qu'il est une « classe » et va s'organiser.

Apparition des mutuelles (sociétés de secours, et début de syndicalisme très teinté de politique), des premiers journaux ouvriers, d'une poésie et de chansons de style ouvrier.

En 1848, Karl Marx et Engels publient le « Manifeste Communiste, mais il passe presque inaperçu en France, le grand penseur du mouvement ouvrier de l'époque est J.-J. Proudhon.

Des chrétiens comme Ozanan et Buchez alertent l'opinion.

La misère du prolétariat français est à ce moment souvent affreuse.

Textes extraits de la fameuse enquête Villermé

(sur le textile de la région de Mulhouse - (1840).

A Mulhouse-Dornach, les filatures s'ouvrent généralement le matin à 5 heures et ferment le soir à 8 heures, quelquefois 9 heures : ainsi la journée de travail est au moins de 15 heures avec 1/2 heure pour le déjeuner et 1 heure pour le dîner : pour aider les fileurs ou grasser les machines, on prend un enfant, garçon ou fille de 5 à 15 ans : l'âge ne fait rien, la force suffit...

Le règlement d'une filature, en 1823, prévoit qu'un fileur malade qui n'a pu fournir un remplaçant donnant satisfaction sera mis à l'amende pour la perte d'énergie mécanique ainsi occasionnée, etc...

On frotte en lisant ces textes et tout ce qu'ils révèlent sur le logement, la sous-alimentation, les maladies, l'alcoolisme, l'abrutissement progressif de toute une humanité...

Sous le règne de Napoléon III, sera reconnu un certain droit d'association ouvrière (ou de coalition comme on disait) qui jusqu'alors avait été sévèrement interdit ; c'est en cette période que se fondera également la première Internationale Ouvrière.

Malheureusement le Mouvement ouvrier sera écrasé après la guerre de 1870 par l'épouvantable répression de la Commune à un tel point qu'on se demande actuellement, si dans l'esprit des Français de l'époque l'ennemi était le Prussien ou le peuple ouvrier de Paris ?...